

Deux extraits du livre  
« **La vie secrète des arbres** »  
de Peter Wohlleben  
(traduit de l'allemand par Corinne Tresca)  
Éditions Les Arènes.

Âge et vitalité (pages 111 et 112) :

« Lorsque j'étais étudiant, on nous enseignait que les jeunes arbres avaient plus de vitalité et poussaient plus vite que les vieux. Cette thèse, aujourd'hui encore largement répandue, a pour conséquence que l'on estime devoir rajeunir les forêts. Rajeunir ? En pratique, cela signifie abattre les vieux arbres et les remplacer par de jeunes plants. Aux dires des associations de propriétaires forestiers et des représentants de sylviculteurs, ce serait le seul moyen de stabiliser les forêts qui pourraient alors produire beaucoup de bois et ainsi capter et transformer un beau volume de CO<sub>2</sub> atmosphérique. Le ralentissement de la croissance intervenant, selon les espèces, prétendument entre 60 et 120 ans, c'est le seuil retenu pour donner le top départ aux tronçonneuses et autres engins de ramassage. À croire que l'idéal de jeunesse éternelle en vogue dans notre société moderne a été transposé à la forêt. Du moins est-ce l'impression que cela donne, car à l'aune "humaine", à 120 ans, un arbre termine tout juste sa scolarité. Et de fait, les hypothèses scientifiques jusque-là admises sont totalement contredites par les récents travaux d'une équipe de chercheurs internationale. Ces scientifiques ont mené une vaste étude concernant environ 700.000 arbres sur tous les continents. Leurs conclusions sont surprenantes : plus les arbres sont vieux, plus ils poussent vite. Des arbres présentant un tronc d'un mètre de diamètre produisaient trois fois plus de biomasse que des individus moitié moins gros. Il apparaît ainsi que, chez des arbres, vieux n'est pas synonyme de faible, bossu et vulnérable, mais de vigoureux et performant. Les arbres-vieillards sont nettement plus productifs que les jeunes blancs-becs, et ils sont de précieux alliés des hommes dans leur lutte contre le réchauffement climatique. Depuis la publication de cette étude, prôner le rajeunissement des forêts pour les revitaliser s'apparente à de la tromperie. Le vieillissement d'un arbre peut tout au plus entraîner une dépréciation de la valeur marchande du bois. Avec l'âge, le risque d'un développement de pourriture fongique à l'intérieur du tronc augmente, mais cela ne ralentit pas la croissance. Si nous voulons que les forêts jouent pleinement leur rôle dans la lutte contre le changement climatique, nous devons les laisser vieillir. Les principales associations de protection de la nature ne demandent pas autre chose. »

Concurrence en eau (pages 113 et 114) :

« Les arbres n'apprécient pas les grandes variations de température et d'humidité. Or la météo est la même pour tous, et ils en subissent eux aussi les aléas. Cependant, il semble bien que les arbres aient le pouvoir d'influer sur leur environnement climatique. Pour ma part, j'en ai été convaincu par un petit bois des environs de Bamberg qui se développe sur un sol sableux pauvre et sec. Les ingénieurs agronomes qui se sont jadis intéressés au site ont déclaré que rien n'y pousserait, excepté des pins. Pour ne pas créer une zone de monoculture aride et préserver la microfaune souterraine, on planta néanmoins aussi des hêtres dont le feuillage devait tempérer l'acidification du sol par les aiguilles de pin. Personne n'envisageait que ces feuillus fournissent un jour du bois ; leur seule fonction était d'être ce que l'on appelle une espèce améliorante. Mais ces hêtres n'avaient aucune intention de se contenter d'un rôle de faire-valoir. Quelques décennies plus tard, ils avaient montré ce qu'ils avaient dans le ventre. Les feuilles qu'ils perdaient automne après automne formèrent au fil des années une couche d'humus équilibré à fort pouvoir de rétention d'eau. L'air ambiant devint progressivement plus humide, car les feuilles des arbustes en pleine croissance freinaient les courants d'air entre les troncs des pins. L'air circulant moins, le taux d'évaporation baissa. Ce fut tout bénéfique pour les hêtres qui poussèrent de mieux en mieux, et vint un jour où ils dépassèrent les pins. Le sol forestier et le microclimat s'étaient modifiés au point que les conditions environnementales étaient devenues plus favorables aux feuillus qu'aux sobres conifères. N'est-ce pas un bel exemple de ce dont les arbres sont capables ? Comme les forestiers aiment le dire : la forêt crée elle-même son milieu idéal. C'est assurément valable pour l'atténuation des courants d'air, nous venons de le voir, mais qu'en est-il de la gestion de l'humidité ? Il en va de même. L'été, l'air chaud ne peut pas dessécher un sol forestier régulièrement ombré, bien à l'abri sous le couvert des arbres. Les étudiants de l'université d'Aix-la-Chapelle ont mis en évidence à quel point l'écart de température pouvait être important entre une forêt de conifères éclaircie et une vieille hêtraie naturelle. Lors d'une journée particulièrement chaude du mois d'août où le thermomètre a grimpé jusqu'à 37 °C dans mon district, la température au sol de la forêt de feuillus était inférieure de 10 degrés à celle de la forêt de conifères distante de quelques kilomètres. Cet abaissement de la température, qui freine l'évaporation de l'eau, provient, outre de l'ombrage, essentiellement de la biomasse. Plus une forêt héberge de bois vivant et mort, plus la couche d'humus du sol est épaisse et plus la masse totale retient d'eau. L'évaporation produit du froid, qui à son tour a pour effet de réduire l'évaporation. [...] »